

rence. Les moucheron se jouent au soleil couchant.

Pronostics tirés du feu.— Si le bois brûle en hiver plus vivement que de coutume, c'est un signe de gelée; quand la suie se détache et tombe de la cheminée, il y a indice de pluie. Quand la lampe ou bougie étincelle et forme un chamignon, pluie. Si la braise est plus ardente qu'à l'ordinaire, si la flamme est agitée, c'est indice de vent et de froid. Quand, au contraire, la flamme est droite et tranquille, c'est un signe de beau temps.

Pronostics tirés des plantes.— Le liseron des champs, le mouron des champs, le souci pluvial et beaucoup d'autres plantes ferment leurs fleurs aux approches de la pluie, ce qui a même fait appeler le mouron baromètre du pauvre homme.

Pronostics de froid, de dégel, de pluie, etc.— L'arrivée des oiseaux de passage est un signe de froid plus ou moins prochain. Les apparences de deux ou trois soleils, sont des indices de neige et de froid. Les éclairs sont en hiver un signe de neige prochaine, de vent ou de tempête. Les nuages moutonnés indiquent du vent pendant l'été, et de la neige pendant l'hiver. Si l'horizon est dépourvu de nuages et qu'il ne souffle aucun vent, ou celui du nord, c'est un signe certain de beau temps. Si après le vent, il survient une gelée blanche qui se dissipe en brouillard, le temps devient mauvais et malsain. Le changement fréquent du vent est l'annonce d'une bourrasque. Si le sol, le marbre, le fer, les vitres, deviennent humides; si les bois des portes et des fenêtres se gonflent, si les creux aux pieds deviennent douloureux, c'est signe de pluie ou de dégel. Les vents qui commencent à souffler pendant le jour sont beaucoup plus forts, et durent plus longtemps que ceux qui commencent pendant la nuit. Si en frottant un chat dans l'obscurité il jaillit du poil des étincelles électriques, c'est signe de sécheresse et de froid. Beaucoup de neige annonce une année fertile. Les pluies abondantes font craindre le contraire. Si le temps est pluvieux, il y a beaucoup de foin, mais peu de blé; si il est chaud, beaucoup de froite mais verveux; si il est froid, les récoltes sont perdues. Si le printemps et l'été sont très-doux, secs, on sera menacé de disette; si l'été est chaud, il y aura beaucoup de maladies. Un automne pluvieux annonce une mauvaise qualité dans les vins, et une médiocre récolte de blé pour l'année suivante, un bel automne est presque toujours suivi d'un hiver venteux. En général la longue intempérie des saisons soit par vent, soit par sécheresse, soit par humidité, soit par chaud ou par froid, devient nuisible aux plantes, comme aux animaux. Les printemps et les étés humides sont ordinairement suivis d'un bel automne; si l'hiver est pluvieux, le printemps est sec; si celui-ci est sec, celui-ci est humide. Lorsque l'automne est beau, le printemps est pluvieux. Le baromètre, le thermomètre et les hygromètres sont utiles pour fournir des données sur la température, sur l'état de sécheresse et d'humidité atmosphériques. Dans les étés humides, l'évaporation enlève à la terre beaucoup de chaleur, ces étés font produire beaucoup de graines à l'épine blanche, aux queues-de-renards et autres plantées; de là l'opinion que leur fécondité annonce un hiver rigoureux. Quand le vent souffle du sud-ouest pendant l'été ou l'automne, que la température de l'air est très-froide pour la saison, et que le baromètre baisse, on doit s'attendre à beaucoup de pluie. Les signes de dégel sont: la chute de la neige en gros flocons tandis que le vent souffle du sud; les craquements qui se font entendre dans la glace, si le soleil paraît baigné d'eau, et les cornes de la lune émousées; si le vent tourne au sud ou est très-changeant. On voit que ce sont en général les mêmes indices que pour l'humidité. On a observé que si octobre et novembre sont froids et neigeux, janvier et février sont doux. — HENRI DE ROSSIÈRE.

Petite chronique

DRAINAGE DES TERRES.— M. Georges Leclère, secrétaire du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec, annonce dans les journaux, à l'exclusion de la *Gazette des Campagnes*, que "Les personnes qui désireraient drainer leurs terres d'après

les principes de cet art, voudront bien passer au Bureau du Conseil d'Agriculture, No. 615, rue Craig, Montréal, où elles auront tous les renseignements désirés. Le Conseil d'Agriculture a fait venir d'Europe des ouvriers draineurs connaissant d'une manière pratique toutes les opérations du drainage. Pour plus amples informations, s'adresser à Georges Leclère, Secrétaire du Conseil d'Agriculture de la province de Québec."

M. George Leclère agit comme un *petit maître*: il ne patronise que ses intimes. Nous sommes loin de croire qu'en cela il suive les ordres de ses Supérieurs. Vu les dispositions peu amicales de M. le Dr. Leclère à l'égard de notre journal agricole, et afin de ne pas priver nos lecteurs des avantages offerts de temps à autre par notre Conseil d'Agriculture, nous publierons gratuitement à l'avenir ses annonces. Deux à trois fois nous avons envoyé à M. Leclère un compte pour une copie de la *Gazette des Campagnes* à l'adresse du Conseil d'Agriculture, et nous n'avons pas encore eu l'honneur d'une réponse. Nous n'en voulons pas pour cela à M. Leclère, mais il nous semble que, pour une seule copie de la *Gazette des Campagnes* que le Conseil d'Agriculture reçoit, nous aurions droit d'en être payé.

Nous lisons dans le *Journal de Québec*: "On nous prie d'attirer l'attention, de qui de droit, sur le fait qu'un certain individu, qui a déjà fait ses preuves sur ce terrain, distribue des bibles et autres livres *ejusdem farinae*, aux émigrants belges et catholiques, à leur arrivée à la station du Grand Tronc, à Lévis. Bien plus, il s'efforce de leur prouver qu'ils ne trouveront rien à faire, à Québec surtout chez les catholiques qui sont tous paures et qu'il vaut mieux pour eux prendre le chemin de l'Ouest. Une telle conduite nous aurait surpris de la part de tout autre que de celui qui s'en rend coupable. Nous espérons, cependant, qu'on y verra, et qu'on fera bonne et prompt justice de ces artisans de mensonges, de ces trafiquants de nationalité et de religion."

— Une dame de Chicago écrit à une amie de Boston: "Ma chère, tu ne reconnaîtrais jamais la ville qui, il y a à peine quelques mois, tendait les bras à l'univers en demandant des secours, et on a bien raison de s'étonner de l'inconcevable activité de nos concitoyens, mais ce qui m'étonne plus que tout le reste, c'est de voir le luxe extravagant que déploient un grand nombre de nos dames dont les maris ont essayé des pertes énormes durant l'incendie. Vraiment, je suis tentée de faire cette réflexion: que le feu même de l'enfer ne pourra jamais consumer la vanité chez la femme."

RECETTES

Moyen d'utiliser le poussier de foin pour la nourriture des animaux

On tient généralement le poussier de foin pour un déchet détestable, et l'on n'en tire aucun parti sérieux; c'est par conséquent être utile aux cultivateurs que de leur enseigner la manière de l'utiliser avec profit.

A défaut de cribles convenables, on prend une caisse légère dont on a troué tout le fond à l'aide d'une vrille. — Ceux qui raffinent passent ensuite un fil de fer rouge dans chaque trou. — On verse le poussier de foin dans cette caisse, et on la secoue comme s'il s'agissait de tamiser de la farine avec un sas. On prend ensuite le poussier qui a passé à travers ce tamis, on le met dans un seau et on l'arrose avec de l'eau bouillante. Au bout de dix minutes ou un quart d'heure d'infusion, on blanchit le tout avec une ou deux poignées de farine d'avoine ou avec des recoupes. On remue bien cette bouillie et on la donne aux porcs, alors qu'elle n'est plus que tiède, non pour les engraisser, mais pour les entretenir et les développer de taille, au moment où les harbages, les racines et les pommes de terres font complètement défaut. Ce mode de nourriture est excellent; nous pouvons l'affirmer, car depuis plusieurs années il est pratiqué chez plusieurs cultivateurs des Vosges, de la Meurthe, de la Moselle, de la Marne, et dans les environs de Paris; et les résultats qu'ils en obtiennent font des jaloux.